

N°2

RANDONNÉE · 6,5 KM · 2H30

PARCOURS DES ROCHES ORNANS

1 MAISON HEBERT, MUSÉE COURBET UN HÔTEL PARTICULIER SUR LA LOUE

C'est dans cette maison que la tradition situe la naissance de Courbet en 1819. La famille de sa mère, née Oudot, y demeurait. Régis Courbet et sa famille y ont vécu entre 1829 et 1834, probablement après l'incendie de la ferme de Flagey en 1827. C'est là que Juliette, la plus jeune des enfants, est née en 1832 et que Gustave Courbet a passé une partie de sa jeunesse. En 1971, l'Institut Courbet crée le musée Courbet dans cette maison.

2 LE PETIT SÉMINAIRE UN ANTICLÉRICAL À L'ÉCOLE DES CURÉS

Courbet enfant est élève du petit séminaire d'Ormans de 1833 à 1838. Il y fera la connaissance de Max Buchon. Il prend là ses premiers cours de peinture avec le Père Claude Antoine Beau. En Avril 1850, il organise une exposition de ses tableaux dans l'église du séminaire et y présente en particulier *Les Casseurs de pierre* et *l'Enterrement à Ormans*. Il écrit à ses amis :

« Mes tableaux sont exposés à l'église du séminaire d'Ormans où ils font fureur... Il est bien venu deux mille paysans à Ormans pour voir mes tableaux. »

3 L'HÔTEL DE FRANCE

Autre lieu important de la vie de Courbet à Ormans : l'Hôtel de France. Cet hôtel fut reconstruit en 1813 à l'emplacement de l'Hostellerie du Soleil d'Or datant du XV^e siècle.



Hôtel Hébert : maison natale de Courbet



Ancien petit séminaire actuellement détruit





L'Hôtel de France est un lieu de résidence pour les connaissances de Courbet. C'est là en particulier que séjourne Mathilde Carly de Svazzena, ancienne maîtresse du peintre.

Cet hôtel fut également un lieu de refuge pour le père de Courbet lors de ses conflits avec sa fille Zoé.

4 PLACE DES ÎLES BASSES MAISON MATERNELLE OUDOT, PREMIER ATELIER DE COURBET

La maison de Jean Antoine Oudot deviendra en 1842 celle de sa fille Sylvie, la mère du peintre. Le père du peintre, Régis Courbet, lui installe en 1849, dans cette maison son premier atelier. Le peintre écrit :

« Mon père m'a fait faire un atelier d'une grandeur assez respectable mais la fenêtre était trop petite et mal placée. Aussitôt, j'en ai fait faire une trois fois aussi grande, maintenant on y voit clair comme à la rue. De plus, je l'ai fait peindre en vert jaune sombre relevé de rouge sombre, le plafond qui est très élevé est peint en bleu de ciel, jusqu'au quart de la hauteur des murs. Cela fait un effet fantastique et les embrasures des fenêtres sont blanches. »

Courbet y réalise en partie sa célèbre toile *L'enterrement à Ormans*. Elle est peinte grâce à un système ingénieux de deux tambours entre lesquels la toile vierge est tendue. La surface de l'œuvre est ensuite progressivement enroulée permettant, dans ce lieu exigu et mal éclairé, de produire une œuvre de grand format avec une toile finale de 6,68 x 3,15 m. Courbet dit qu'il y peint à « l'aveuglotte » et sans aucune « reculée ».



La fontaine du pêcheur de Chavots

LA FONTAINE DU PÊCHEUR DE CHAVOTS

En 1862, le projet de Gustave Courbet de rénovation d'une des fontaines d'Ormans se concrétise par la mise en place d'une fonte qu'il réalise dans son atelier parisien. Il écrit ainsi à ses parents le 10 mars 1862 :

« Je viens de faire pour mon début dans l'atelier de mes élèves, la statue que je voulais faire pour la fontaine qui est devant chez nous à Ormans c'est un pêcheur aux chavots, un enfant de 12 ans. »

Le Pêcheur de chavots représente un enfant en train de pêcher des poissons, les chabots – ou chavots en Franche-Comté – que l'on trouve en abondance dans la Loue. Avec cette première sculpture, Courbet ne fait que mettre en application ses idées déjà éprouvées en peinture : peindre le vrai et la société qui l'entoure, et non des scènes mythologiques ou héroïques comme le veut la tradition.

Deux exemplaires en fonte sont connus. Le premier, donné à la ville d'Ormans par l'artiste, orme la fontaine jusqu'en 1871, date à laquelle le conseil municipal ordonne son enlèvement suite à la participation de Courbet au mouvement insurrectionnel de la Commune de Paris. Il est rendu à la famille puis donné par Courbet à Alexis Chopard qui l'avait accueilli à Morteau. Juliette fait don d'un second exemplaire à la ville d'Ormans en 1882 afin de le placer sur la fontaine. Cet exemplaire est accidenté en 1909 et après une restauration qui s'avère difficile, est remplacé par un tirage contemporain.



Le pêcheur de Chavots, 1862



Ormans, Bords de la Loue, 1878

5 RUELLE DES TANNERIES LES MARTINETS, QUARTIER DE LA PÊTEUSE

Le quartier de la Pêteuse en amont de la ruelle des Tanneries est appelé ainsi en raison du bruit dû au martellement des écorces de chêne. C'est un quartier particulièrement apprécié par Courbet. Le comparant à la propriété d'un de ses amis de Normandie, il écrit à ses sœurs :

« C'est comme la pêteuse derrière chez nous à Ormans, c'est agréable en ce sens que c'est très simple. »

La ruelle des tanneries est à la confluence du ruisseau de Mambouc. Ce ruisseau est progressivement canalisé et couvert depuis le XVI^e siècle.

Les tanneurs d'alors trouvent des peaux au marché et dans les abattoirs locaux et ils les traitent sur place. Les écorces de chênes sont écrasées et broyées par les marteaux à bascule qui, mûs par la force du ruisseau du Mambouc, servent à la préparation du tan.

Ce quartier, à l'époque de Gustave Courbet, est encore actif avec une vingtaine de personnes salariées ou travaillant en famille. Le site de la tannerie a été peint par Cherubino Pata.

6 CABORDE DE CHARMONT

En montant au Château d'Ormans par la voie de la Combe Pèlerin, vous découvrez une construction ronde et couverte par des lauses de vigneron appelée communément « caborde ». Ces petits édifices situés au milieu des vignes permettaient le stockage du matériel de vigneron ou d'arboriculture et, dans ces grands coteaux argileux couverts de vignes, de prendre du repos à l'abri de la pluie et du vent. Les familles Courbet et Oudot possédaient en 1873 des vignes dans ce secteur au lieu dit Sous Charmont.



Caborde de Charmont

7 FONTAINE AUX VIPÈRES COMBE PELLERIN

En remontant plus avant sur les grands coteaux argileux, l'arrivée sur les calcaires vous permet d'approcher une source située à l'interface des bancs argileux étanches et des grandes barres de calcaires de la Roche Legrand.

Depuis longtemps cette source est captée pour alimenter en eau les habitants du château d'Ormans. Elle permettait de compléter l'apport des citernes. Cette fontaine permettait également avec ses bassins composites d'y faire les lessives. C'était aussi l'occasion pour les lavandières de « cancaner » sur la population ormanaise. Le terme de « vipères » est associé à cette pratique plutôt qu'à la présence de reptiles. Courbet peint un tableau de ce lieu depuis le chemin des fermes qui surplombe la fontaine.

8 ANCIEN CHÂTEAU D'ORNANS FEMME AU HAMAC

Plusieurs œuvres furent réalisées par Courbet depuis le site de l'ancien château d'Ormans détruit en 1674 par les troupes de Louis XIV. Les quelques bâtiments restant brûleront en 1788. Face à la fontaine de la Combe Pellerin (Fontaine aux Vipères), le château d'Ormans et son magnifique éperon rocheux dominant la ville d'Ormans et la vallée de la Loue.

Courbet peint une seconde œuvre importante représentant ce site, celle qui montre Marie Wey, l'épouse de Francis Wey écrivain bisontin, ami du peintre, de Champfleury et de Charles Nodier. En arrière plan, on découvre la roche du Mont et tout le fond de la vallée de la Loue.



Le Château d'Ormans, 1855



Femme dans un hamac, vers 1849



Paysage, le château de la roche du Mont



Le château d'Ormans



La Vallée de la Loue par temps d'orage, vers 1849

9 ROCHE DES PINS ROCHE DU MONT

Cette œuvre est une vue du château d'Ormans depuis la promenade reliant la Roche dite « des Pins » à la Roche du Mont. Le promontoire du site de l'ancien château d'Ormans constitue l'arrière plan de ce tableau.

10 BELVÉDÈRE DE LA ROCHE DU MONT

Ces falaises ne sont pas de simples effets picturaux formant des ondulations claires dans les tableaux de Courbet. Ces massifs calcaires sont la base, le fondement de ce massif. Dans les tableaux de Courbet, la géologie est omniprésente et observée comme elle le serait par un spécialiste. D'un trait avisé de géomorphologue, il séquence les calcaires coralliens par une stratification précise et continue. La vue générale sur la vallée nous permet d'avoir une plongée panoramique sur le Loue, la ville et les plaines, reliquats d'anciens lacs glaciaires vieux de 120 000 à 200 000 ans.

11 ROCHE BOTTINE

La roche bottine nous permet de visualiser les ruptures des grands bancs calcaires. Les failles ont découpé ce grand vallon dit du « cul de Vaux » et provoqué un glissement d'une écaille de ce grand massif.

L'éclairage du soir de la roche en période d'orage est spectaculaire. Les rochers prennent alors des couleurs exceptionnelles et visibles de façon très fugaces.

12 COTEAU SOUS LA ROCHE DU MONT VENDANGES

C'est une contreplongée sur le vigneron rechargeant en pied de rang un cuveau et triant la vendange à l'ombre d'arbres.

La géologie de la vallée de la Loue est à l'origine de trois à quatre terroirs très distincts et qui se rapprochent des terroirs du vignoble actuel du Jura. Nous distinguons : les groises (mélange d'argiles et de cailloutis et éboulis en bas de falaises), les bancs supérieurs argilo-calcaire positionnés au contact direct des magnifiques calcaires blanchâtres, les grands bancs d'argile grise dans la partie basse (la plus près du centre ville et du fond de vallée). À l'époque de Courbet, la situation du vignoble sur les coteaux les plus ensoleillés de la vallée de la Loue ne suffit pas à assurer la fabrication d'un vin de qualité. Les plants fins, Pinot (Noirin enfariné appelé communément Noirin de Vuillafans ou Meunier) et Pulsart (équivalent du Poulard d'Arbois) vont progressivement remplacer les cépages grossiers Gamay rouge et Melon utilisés par les vignerons du Doubs. En complément l'on rencontre le « Lausannois » (Chasselas) et le « bon Blanc » qui n'est autre que le Savagnin.

Le phylloxera va toucher la vallée de la Loue en 1890 et 1900. Cet insecte, originaire d'Amérique du Nord, provoqua une grave crise dans le vignoble européen à partir de 1863.

Jean Antoine Oudot, le grand père de Courbet possède 6 hectares, ce qui est considérable à l'époque. La haute Loue compte 1 000 ha. Gustave Courbet, emprisonné en 1871, regrettera de ne pas participer aux vendanges.



Les vendanges à Ormans, 1849